

LA 6E CAMPAGNE DE FOUILLES A PESSINONTE (1972)

Prof. P. LAMBRECHTS

La 6e campagne de fouilles de fouilles a eu lieu du 5 juillet au 5 septembre 1972¹.

Dans le présent rapport nous traiterons en premier lieu de l'aire D, la zone du canal. Dans mes rapports de la 4e et de la 5e campagne j'ai relaté en détail la découverte d'un canal qui traversait l'antique Pessinonte, du nord au sud, et auquel se rattachent divers problèmes, comme celui-ci p. ex. de la destination de cette construction monumentale. Durant les campagnes de 1970 et de 1971 nous avons creusé à cet effet une vingtaine de tranchées. En D 2 nous avons mis à nu les restes impressionnants de ce que nous considérons comme une sorte de barrage, en d'autres endroits les escaliers bien conservés qui conduisaient vers le fond du canal, autre part encore les piédestaux de colonnes de marbre qui ornaient la partie supérieure des quais du canal. Tout cela a disparu maintenant. Durant les premiers mois de 1972 des pluies incessantes ont complètement ruiné notre travail. Les tranchées DL 3 (ce que nous appelons le mur byzantin) et DL 5 sont les seules qui subsistent à peu près dans l'état où nous les avons laissées en septembre 1971. Dans d'autres secteurs il n'est plus possible de voir que nous y avons pratiqué des fouilles. Des tranchées de 3 et de 4 mètres de profon-

deur (comme DR 7, 10, 11, 12, 13) avaient été complètement remplies de boue et de terre provenant des montagnes entre lesquelles l'antique Pessinonte est encastrée. C'est un triste spectacle qui nous attendait à notre arrivée à Pessinonte, au début de juillet. Durant les fouilles de 1972 nous avons eu à souffrir encore d'orages violents qui ont provoqué de nouvelles inondations. Nous avons donc pris la décision de ne pas continuer nos recherches concernant l'antique canal. Nous possédons heureusement une masse de plans et de photos, ainsi qu'une première version assez détaillée de nos fouilles des années précédentes dans ce secteur, en attendant une publication définitive. Nous nous sommes intéressés seulement à un seul point. Dans mon Rapport sur les fouilles de 1971 j'ai fait ressortir qu'à la fin de la 5e campagne nous avons constaté qu'à quelques mètres au sud de la mosquée l'antique canal tourne brusquement vers l'ouest. Nous avons voulu vérifier si ce tracé se retrouvait plus loin. A une trentaine de mètres de l'endroit où nous avons fait l'année passée notre dernière tranchée nous avons effectivement retrouvé, dans le prolongement du mur mis à nu en 1971 le tracé du canal, à une profondeur de 3 m. sous le niveau actuel du sol.

Pour le reste nous avons concentré nos efforts sur l'aire du temple et de l'escalier (aire B) ainsi que sur l'aire H, s'étendant au pied de la colline qui porte le temple. Les fouilles de 1972 ont été importantes au point de vue historique.

Dans mon Rapport de 1971 j'ai souligné que l'axe du temple se trouve dans le prolongement de l'axe de l'escalier. On peut en conclure qu'il existe un rapport

¹ Comme les années précédentes nous avons profité de l'aide matérielle et morale aussi bien des autorités turques que des autorités belges, auxquelles nous tenons à adresser nos vifs remerciements. L'équipe de fouilleurs était composée comme suit: les professeurs tecté et G. Mouton, étudiant-architecte; G. Stoops, géologue; J. Devreker, J. Strubbe et M. Waelkens, collaborateurs du professeur P. Lambrechts. M. Bedri Yalman, conservateur adjoint du Musée de Bursa, représentait le gouvernement turc. Nous disposions en moyenne de 45 ouvriers.

certain entre les deux constructions, c. à. d. que le temple et l'escalier font partie d'un même complexe architectural. C'est en partant de cette constatation que nous avons continué en 1972 les fouilles dans l'aire.

L'année passée nous avons commencé à enlever du côté droit lorsqu'on regarde de l'aire H vers le temple la terre et les débris qui ont été déversés à un certain moment sur l'escalier. A cet effet nous avons creusé une tranchée de 2 m. de largeur de haut en bas de la colline et avons retrouvé 24 marches d'escalier ainsi qu'un certain nombre de bancs (12 au total) y attenant. Nous avons cru avoir trouvé aussi les restes d'un chemin, que nous avons assigné à l'époque byzantine. Il faut revoir ce dernier point. En fait il s'agit des pavés de la cour d'une maison qui a dû être construite sur le remblai qu'on avait déversé en cet endroit.

En 1972 nous avons étendu vers la droite le déblaiement de l'escalier monumental et des bancs (fig. 1). Il s'avéra bientôt que ces derniers étaient construits en forme de fer à cheval. Il ne peut y avoir aucun doute à cet égard (voir fig. 2). Nous pouvons dire dès à présent que nous avons affaire à une sorte de théâtre ou d'odéon qui doit être considéré en fonction du temple qui le surplombe. Les marches de l'escalier central sont hautes de 26 centimètres, les bancs de 52 cent. L'escalier central aux marches rectilignes a une largeur de 12 m. Les bancs qui prolongent les marches sous forme circulaire sont construits de telle façon que les regards des spectateurs sont dirigés vers un point central - un autel ou autre monument - se trouvant en bas de l'escalier, dans l'axe central de ce dernier. Si ce monument n'a pas été enlevé dans l'antiquité nous devrions le retrouver lors des fouilles de l'année prochaine, à une profondeur de 7 m. à 8 m. sous le niveau actuel du sol.

Quant à la nature du complexe architectural en question il ne saurait plus y avoir de doute il s'agit d'un *temple-théâtre* dans le genre de ceux étudiés par J. A. Hanson, Roman Theater-Temples, Prince-

ton, 1959. Il s'agit d'une construction monumentale double, théâtre et temple, dont les deux éléments se complètent organiquement en ce sens que l'axe du théâtre se trouve dans le prolongement de l'axe du temple. Le temple, d'autre part, surplombe le théâtre de façon telle que la divinité peut voir ce qui se passe sur les marches de l'escalier servant de lieu de spectacle ou de procession. Ce genre de monuments, inconnus semble-t-il dans l'architecture grecque, et dont l'exemplaire le plus ancien paraît être le théâtre de Pompée (avec temple à Venus Victrix), à Rome, paraît devenir fréquent dès l'époque d'Auguste et avoir été affecté surtout au culte impérial. En outre tous les exemplaires connus jusqu'ici ont été trouvés dans la partie occidentale de l'Empire romain (en Italie, Gaule, Afrique du Nord). Le temple-théâtre de Pessinonte est, sauf erreur, le premier de l'espèce trouvé dans la moitié orientale. Ceci souligne amplement l'importance de cette découverte. Ainsi se trouve renforcé aussi la date que nous avons assignée au temple dans une étude qui vient de sortir de presse¹: dans cette étude, écrite avec trois de mes collaborateurs, nous avons prouvé que le temple a été construit vers les années 20 à 25 apr. J. - C.

Passons à l'aire H, c. à. d. la zone qui s'étend au pied de la colline portant le temple. L'année passée nous y avons déjà trouvé les traces d'un portique et les restes de certaines constructions. En cet endroit nous avons considérablement étendu l'aire des fouilles et avons obtenu des résultats appréciables, surtout en rapport avec l'histoire de Pessinonte. Nous avons retrouvé les traces du portique ou de la stoa sur les côtés nord, est et ouest. Du côté est (c. à. d. du côté du temple) la stoa est longue de 26,38m.; nous n'avons pas encore pu le déterminer du côté nord et ouest. Le portique avait une largeur de 5 m. Il était couvert d'un toit de tuiles. A l'arrière il

¹ P. Lambrechts, J. Strubbe, M. Waelkens et G. Stoops, *Les fouilles de Pessinonte: le temple*, dans *L'Antiquité Classique*, t. 41 (1972), p. 156 sv.

était soutenu par un mur et à l'avant par une série de colonnes reposant sur un piédestal de 80 cm. de largeur. Les chapiteaux, très finement sculptés (voir fig. 3) appartiennent à l'ordre ionique et permettent de dater la construction de la Ire moitié du I^{er} siècle de notre ère. On accédait au portique proprement dit par trois marches, hautes de 27 à 30 cent. et larges de 90 cent. (fig. 4). La marche supérieure se trouvait à une profondeur de 1,90m. en-dessous du niveau actuel du sol. Depuis la construction de la stoa il y a donc eu unhaussement du niveau du terrain de 3 m. à peu près. En dessous de ces marches en pierre calcaire au profil très net se trouve un mur de fondation impressionnant de 1,80 m. de haut et de 1,80 m. de large, composé de pierres très dures de dimensions variables entassées avec grand soin et maintenues de façon solide en un bloc compact. Tout cela témoigne d'une grande maîtrise et d'une technique perfectionnée.

En 1971 déjà nous avons pu observer qu'à un moment donné la stoa a été incendiée. Sur une grande superficie de la zone H nous avons, en effet, retrouvé une couche de cendres, mêlée de morceaux de poutre et de tuiles (pl. 5). Elle est épaisse de 25 à 35 cent. et se trouve juste au-dessus de la marche supérieure de la stoa. En ces certains endroits on distingue encore des morceaux de poutre du toit dans la couche de cendres. L'année passée nous avons trouvé à la hauteur de cette couche les restes de plusieurs statues, dont la jolie tête de femme. Il a donc dû se produire ici une catastrophe. Nous n'avons pas de certitude absolue en ce qui concerne la date de celle-ci, mais l'explication la plus probable est qu'il faut la mettre en rapport avec l'invasion de peuplades germaniques en Asie Mineure, dans les années 260 à 270 de l'ère chrétienne. L'historien Zosime (I 28,1) écrit que Pessinonte fut victime de ces raids et nous savons que c'est aussi à cette occasion que fut détruit le temple d'Artemis à Ephèse.

Quoiqu'il en soit une chose est certaine: après l'incendie Pessinonte n'a plus jamais

connu sa splendeur d'antan. L'incendie de la ville marque une véritable césure. La ville, cependant, n'a pas été désertée après l'incendie, bien au contraire. Cela ressort du fait que sur toute l'étendue du portique et du terrain avoisinant on a édifié plus tard une agglomération assez dense. Les fouilles de 1972 ont révélé, en effet, l'existence de toute une série de maisons au-dessus de la couche de cendres (fig. 6). Elles sont éparpillées à gauche et à droite, sans ordre apparent. Il suffit d'autre part de jeter un coup d'oeil sur nos fig. 8 et 9 pour se rendre compte qu'il s'agit de constructions extrêmement primitives. Les murs sont faits de pierres irrégulières et grossièrement assemblées. Les plus grands blocs proviennent de la démolition d'anciens bâtiments (voir à ce propos la fig. 10 avec croix chrétienne). Il est clair que déjà à l'époque chrétienne et byzantine a commencé le procès de démolition de la ville ancienne. En certains endroits on a enlevé non seulement les trois marches donnant accès au portique, mais même les fondations se trouvant en dessous. De même on a enlevé au théâtre les escaliers et bancs de marbre avant de combler celui-ci, à l'exclusion d'une dizaine de blocs restés miraculeusement *in situ*. Sur la fig. 7 on peut voir comment deux blocs de marbre remployés ont servi de chambranles de porte à une maison, sans qu'on sache spécifier de quelle façon la porte y était agencée. Il s'agit bien d'habitations: nous avons, en effet, trouvé une demi-douzaine de *dolia* dans ces locaux; dans d'autres on avait creusé dans le sol, très résistant à cet endroit, des puits reproduisant la forme de *dolia* et atteignant une profondeur de 2 m. (fig. 8). Nous avons trouvé aussi des bassins qui ont dû servir à l'une ou l'autre activité industrielle. Ce qui fut le coeur de la ville à l'époque classique devint après l'incendie un quartier habité de triste apparence, dont la pauvreté crève les yeux. C'est probablement aussi la raison pour laquelle nous n'avons trouvé dans ces constructions d'époque tardive aucun objet qui vaille la peine d'être mentionné.

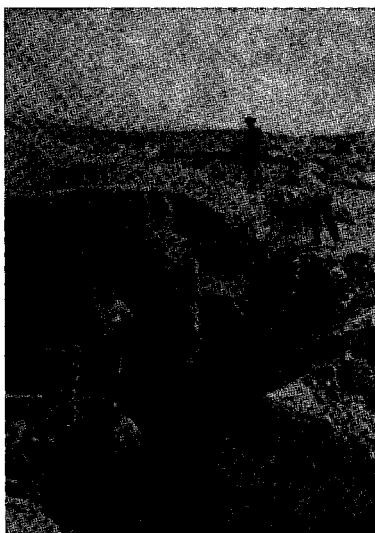


Fig. 1

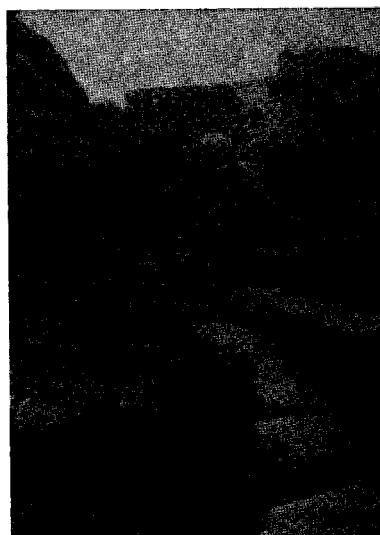


Fig. 2

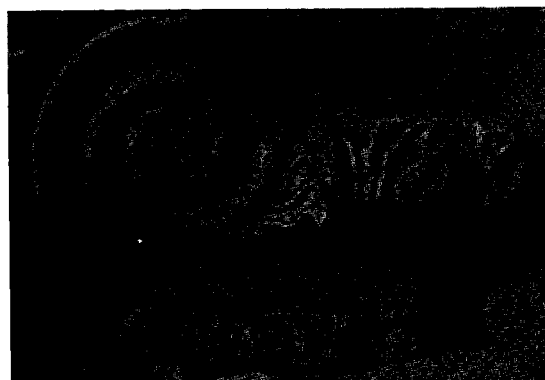


Fig. 3

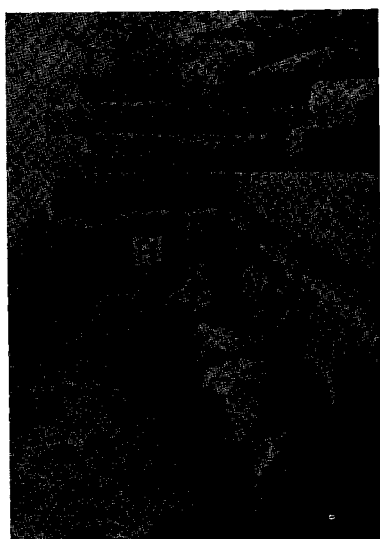


Fig. 4

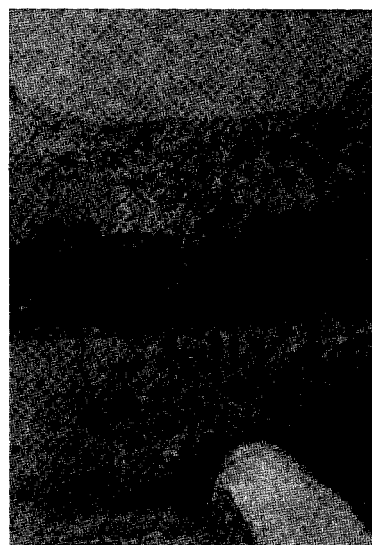


Fig. 5



Fig. 6

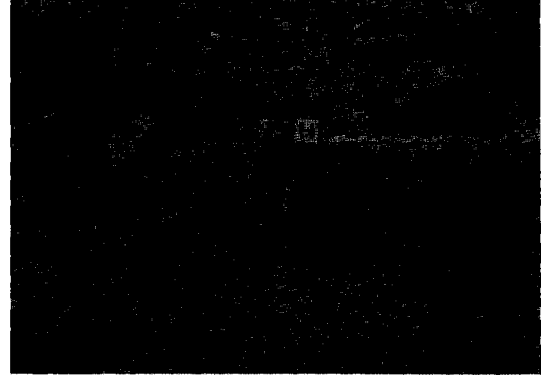


Fig. 7

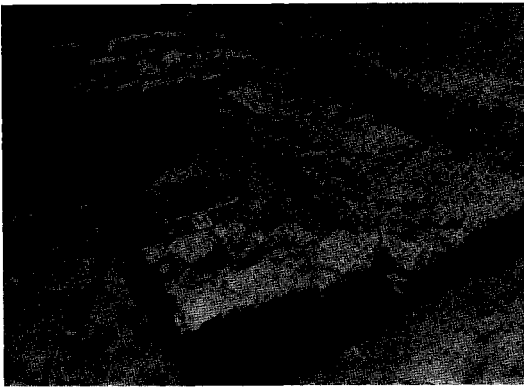


Fig. 8

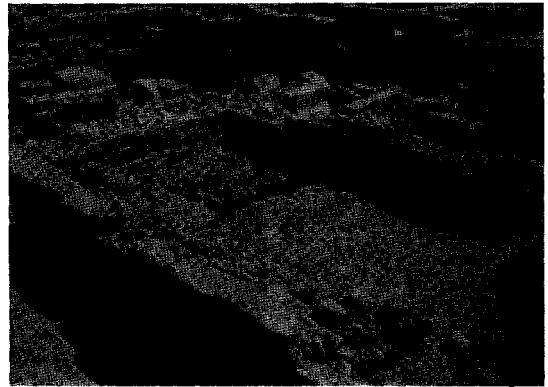


Fig. 9



Fig. 10